





Lui – Sais-tu que le premier janvier 2012 sera un vendredi 13 ?  
Moi – Quelle coïncidence !

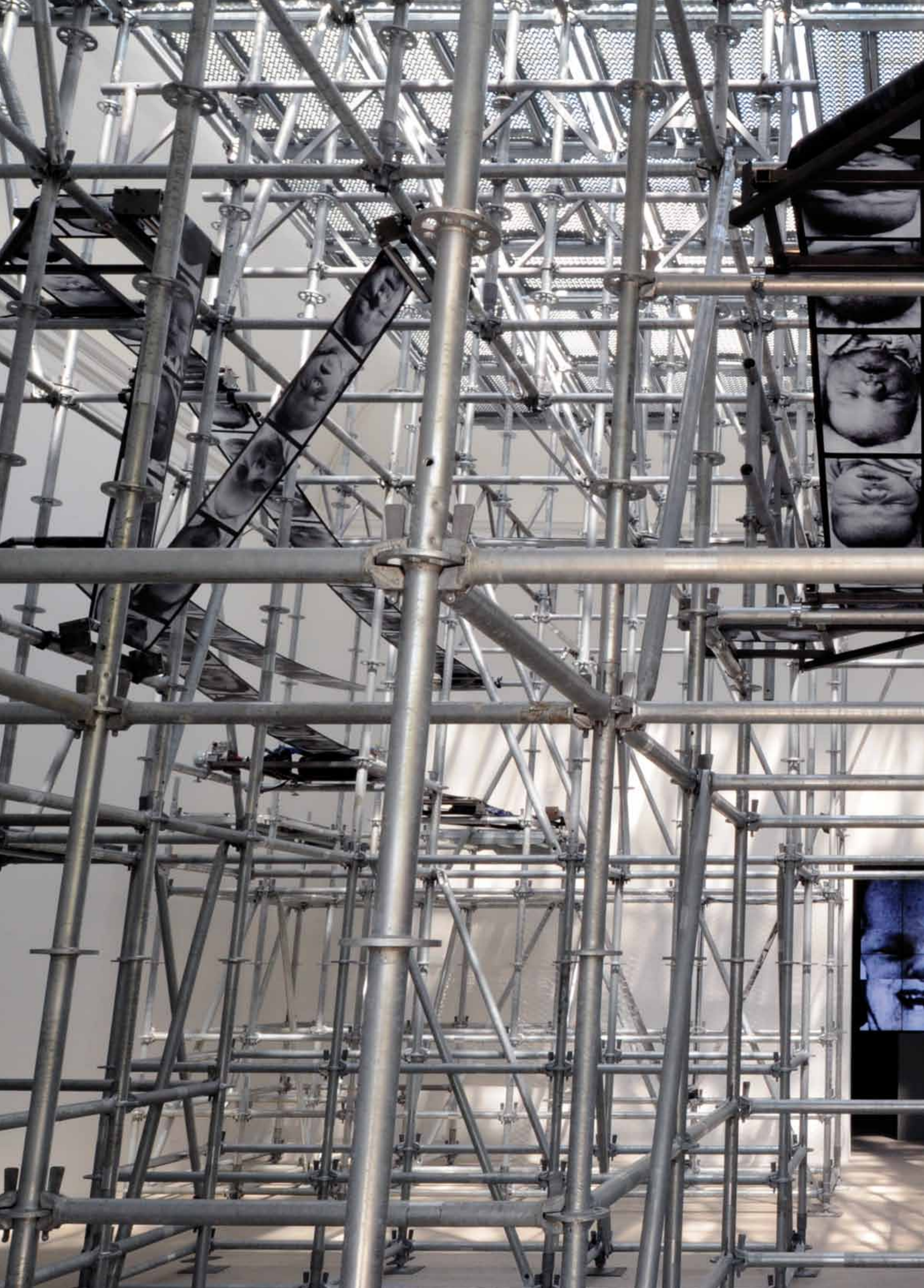
«Mais, Chance, dis-moi donc de quel nom tu te nommes ?»  
Charles Cros

«... passant par là, pas par hasard...»  
Georges Perec – *What a man!*

I

– Tu marches dans la rue de cette ville dans laquelle tu viens d'arriver.  
– Quelle ville ? Soyons concret, que diable !  
– Tu y tiens vraiment ?  
– J'y tiens.  
– Disons que c'est en *Tasmanie*.  
– Où, en *Tasmanie* ?  
– À *Hobart*.  
– Quelle rue ?  
– *Brooker Avenue*, ou *Argyle Street*, comme tu voudras.  
Cela n'a pas la moindre importance pour mon raisonnement.  
– *Argyle Street*.  
– Je reprends : tu marches dans la rue de cette ville dans laquelle tu viens d'arriver. Elle et toi font partie du même monde possible.  
– Pourquoi «possible» ?  
– Parce qu'il est.  
– Mais il n'y a qu'un monde, le mien, le nôtre. Qu'est-ce qu'un «monde possible» qui n'est pas celui qui est ?  
– Un monde qui est, mais qui n'est pas le tien, pas le nôtre. Il y a autant de mondes possibles, qu'il est possible qu'il y ait. Mais il n'y en a qu'un où tu peux te rendre, celui où tu es.  
– Pas de voyage trans-monde ?  
– Pas de monde autre que le tien où quelqu'un n'importe qui, toi, par exemple, pourrait se rendre, délibérément, quittant le sien.  
– Dans ce cas, qu'est-ce qui me prouve qu'il existe un seul monde possible, distinct du mien ?  
– Le monde, notre monde, il y a une minute. Nieras-tu que c'est un monde possible ?  
– Je ne suis pas sceptique à ce point.  
– Et pourtant, il n'est pas possible d'y aller. Ce voyage-là, personne ne peut l'accomplir. Sinon fictivement, par le souvenir. Et le monde que le souvenir te présente n'est certainement le monde de la précédente minute, n'est même pas un monde possible, d'ailleurs.  
– En effet. Mais le monde de la prochaine minute ? N'est-ce pas un monde possible ? Ne suis-je pas sur le point d'y aller ?  
– Sans doute. Mais si tu y vas, et moi avec toi, ce n'est pas un voyage trans-monde intentionnel. Il ne dépend pas du tout de ta volonté. Et, de plus, je ne suis pas certain que ce soit un véritable monde possible.  
– Ah bon...  
– Je pourrais te donner des tas de raisons pour lesquelles il se pourrait que le monde de la prochaine minute ne le soit pas, mais ce n'est pas le thème de notre entretien.  
– Qui est ?  
– Le hasard, c'est quoi ?

– Quelqu'un, dans la même rue, ...  
– Réflexion faite, je crois que je préfère *Brooker Avenue*.  
– Quelqu'un, dans la même rue, dans le même monde, venant en sens inverse, s'approche. Vous vous croisez. Il s'éloigne. Tu ne le connais pas. Il ne te connaît pas. Votre rencontre, est-elle le fruit du hasard, contingente ? était-elle, au contraire, obligatoire, nécessaire ?  
– Hasard, il me semble.  
– Non. Ni hasard, ni nécessité. Rien.  
– Rien ?  
– Rien. *Nada. Nothing*. Un événement totalement neutre du monde.  
Mais suppose maintenant que la personne qui vient vers nous dans la rue de cette ville, de notre monde, est quelqu'un que tu connais, que nous connaissons tous les deux ; *Martine*, par exemple. Alors, un hasard a eu lieu.  
– Et comment ! Ce serait quand même plus intéressant si on rencontrait un *Tigre*, un *Tigre de Tasmanie*. Mais de toutes façons, je ne vois pas la différence avec le cas précédent.  
– Soyons sérieux : les *Tigres de Tasmanie* y en a plus, depuis belle lurette.  
– Une expression qu'on n'emploie plus, et depuis fort longtemps.  
– Arrête de m'embrouiller. Cette fois, nous avons changé de monde. Un voyage trans-monde s'est produit. Nous n'y sommes pour rien. Le monde dans lequel nous étions n'est plus le nôtre. Nous sommes dans un autre monde possible où cette rencontre a lieu. Et quand tu dis, quand nous disons : «Ça alors ! Quelle coïncidence ! Qu'est-ce que tu fais là ? Si je m'attendais à te rencontrer...», et patati et patata, et autres choses semblables, c'est que notre esprit a pris conscience d'un changement de monde. Toi, et moi, avons laissé derrière nous un monde possible pour entrer dans un autre. Dans le monde abandonné la rencontre, qui a lieu, est comme le reste de ce qui se passait jusqu'alors, totalement indifférente aux catégories du hasardeux et du nécessaire.  
– Le hasard, alors, qu'est-ce ?  
– Simplement la trace, dans notre esprit qui l'éprouve, d'un changement de monde possible.  
– Mais ... et *Martine*, dans tout ça ? et le *Tigre* ?  
– De deux choses l'une : ou bien *Martine* était dans le même monde possible que nous. Elle s'avancait vers nous dans cette rue, ...  
– *Brooker Avenue*.  
– Une rue en pente de la ville, ...  
– *Hobart*, en *Tasmanie*.  
– Avec des maisons de chaque côté, des boutiques, ...  
– Ok, Ok, épargne-nous la séquence descriptive.  
– ... en même temps que nous, et, nous reconnaissant, elle a basculé dans l'autre monde. Ou bien, au contraire, elle se trouvait là intentionnellement. Elle savait que nous serions là, elle descendait cette rue, avec ses maisons de quatre cinq étages en moyenne, ...  
– Ok ! Ok ! Ok !!!  
– ... et la séquence de notre rencontre a été une séquence ordinaire dans le monde possible où nous venions d'arriver et où elle se trouvait déjà.  
Et voilà.  
– Tu es content ? Tu trouves que tu as résolu ce problème multi-millénaire ?  
– Ma foi oui. Pas toi ?  
– Non.  
– On parie ?





## Conversation

Hobart, janvier 2011

**Christian Boltanski**

**David Walsh**

**Jean-Hubert Martin**

**CB** Je présente une série d’installations à la 54<sup>e</sup> Biennale de Venise intitulée *Chance*; toute ma vie, j’ai été fasciné par le thème du hasard, peut-être parce que je suis une sorte de survivant et que ma naissance n’était pas raisonnable dans cette période de l’histoire. Par exemple, j’ai réalisé en 1990 une œuvre permanente à Berlin qui questionne ce thème : il y a une maison qui a reçu une bombe en 1945, la partie centrale a été atteinte et ses habitants tués, les bâtiments latéraux ont été préservés et personne n’a été blessé. Pourquoi, parmi ces voisins, certains sont morts, d’autres ont été sauvés ? Y avait-il une raison, était-ce la volonté d’une puissance supérieure ou simplement le fait du hasard ? Notre vie est-elle écrite à l’avance et pouvons-nous intervenir sur son déroulement ?

**DW** J’ai tendance à penser que c’est généralement le fait du hasard. Beaucoup de croyants continuent à croire qu’ils sont libres de leurs choix. Car si on érige le destin en système de croyance, le libre-arbitre existe-t-il encore ? Avons-nous le droit d’aller à l’encontre de la volonté de Dieu ? Si l’on pense qu’on peut intervenir sur son destin, pour moi, cela ressemble au hasard.

**CB** J’ai souhaité avoir cette rencontre et venir vous voir dans votre musée. Si j’ai un accident en retournant à Hobart, est-ce que j’aurais pu essayer d’agir pour que cela n’ait pas lieu : retarder mon départ, passer par un autre chemin, mais cela voudrait dire que j’ai une connaissance à l’avance de ce qui doit arriver. Si l’on est croyant, c’est plus simple : la volonté de Dieu a décidé que je mourrai en Tasmanie.

**DW** Il y a deux types de choix. Il y a les choix dont les conséquences sont connues. Par exemple, vous êtes venu à Hobart et l’une des conséquences est le fait que vous me parliez. Donc, on peut dire que tout ce qui peut découler de ce choix sera prévisible. Mais vous auriez pu venir à Hobart et avoir un accident de voiture. Une conséquence non prévue. Mais le destin – le déterminisme – implique que les conséquences non prévues doivent être également inévitables. Si Dieu est omniscient, et c’est le cas pour le Dieu de la religion chrétienne, si Dieu sait tout, a-t-il le droit d’intervenir ? Ce sont des questions complexes. On ne peut y apporter aucune réponse, car elles n’ont aucun sens. On ne peut pas être omniscient, tout savoir, et omnipotent, pouvoir tout faire. Si on possède ces deux qualités, on n’a plus de libre-arbitre, car l’univers est prédéterminé. Donc, pour que l’idée de Dieu soit plausible, il faut abandonner l’un de ces concepts. Très peu de gens se comportent comme s’ils ne disposaient pas du libre-arbitre. Et très peu remettent entièrement leur vie entre les mains de Dieu.

**CB** J’ai toujours essayé de lutter contre Dieu, de ne pas accepter son pouvoir, mais c’est un combat perdu car Il est le maître du Temps et finalement il aura raison de moi. Le temps s’écoule inexorablement vers notre fin. Dans l’œuvre que j’ai présentée au Grand Palais dans le cadre de *Monumenta 2010 : Personnes*, une grue terminée par un grappin personnifiait pour moi la main de Dieu saisissant apparemment à l’aveugle les humains représentés par des vêtements et les rejetant dans le vide. Pourquoi celui-ci et pas celui-là ? À mon âge, j’ai l’impression de marcher sur un champ de mines. Mes amis sautent et moi je continue jusqu’à la prochaine explosion.

**JHM** Tu insistes toujours sur le fait que ta vie est un combat contre Dieu, que tu voudrais la maîtriser, la changer, alors que ton chat s’en fout, il l’accepte telle qu’elle est.

**DW** Lutter contre Dieu est un joli euphémisme pour dire que nos choix sont presque toujours négatifs. Par exemple, on décide rarement de faire quelque chose, on décide généralement de ne pas faire quelque chose. Alors qu’un chat ne pense qu’à manger et à se reproduire – c’est par ces caractéristiques qu’on définit un chat –, on est capable d’aborder ce sujet complexe. Je ne pense pas que quiconque puisse croire, même superficiellement que ce que je vais dire était déjà écrit. Ce que je veux dire, c’est que cette question est beaucoup plus complexe. On ne sait pas si cette conversation vient de commencer, avec tous nos souvenirs mutuels de ce qui s’est passé avant. Mais si Dieu existe, le moment où il nous a fait commencer pourrait se reproduire indéfiniment. Cela pourrait se produire maintenant. Ou maintenant. Ou maintenant. Je crois que la réponse la plus simple, ce serait d’éliminer Dieu et de penser que nous sommes simplement le produit d’un processus pseudo-aléatoire.

**CB** Je voulais avoir cette conversation avec vous, David Walsh, parce que vous ne faites que vous jouer de la chance. Après des études de mathématiques, vous avez fait fortune par le jeu et vous continuez à parier et à gagner en trouvant le gagnant de courses de chevaux. Vous vous êtes même vanté, lors de notre première rencontre de ne jamais perdre, et donc de vous sentir plus fort que la Destinée.

**JHM** En fait, vous voulez l’emporter sur le hasard et être plus fort que lui.

**DW** En fait, j’essaie de le quantifier. Je veux connaître les probabilités qui existent. Quand on jette un dé, on ne peut pas augmenter la probabilité pour qu’il retombe du côté que l’on souhaite. Vous avez une chance sur six, quoi que vous fassiez, si le dé n’est pas truqué bien sûr !

**JHM** Mallarmé : «Jamais un coup de dé n’abolira le hasard».

**DW** J’accepte pleinement ce fait et je l’applique dans tous les domaines de la vie. Et je pense, curieusement, peut-être à cause de mon parcours singulier, que j’arrive à l’exprimer dans ma vie. Alors, par exemple, le fait de parier sur des chevaux me permet d’étudier ce qu’est le hasard. Si les chances de gagner ne dépendent pas que du hasard, alors on peut parier.

**CB** Moi, par exemple, qui ne connais rien aux courses de chevaux, si je parie sur un cheval, ce sera parce qu’il a un joli nom, ou parce que la couleur de la casaque du jockey me plaît. Il n’y a pas, contrairement à vous, d’essai d’agir d’une manière expérimentale. J’ai l’impression que dans ma vie beaucoup d’évènements ont découlé de rencontres fortuites. Si vous n’aviez pas décidé de travailler avec Jean-Hubert Martin, si on ne s’était pas retrouvé à Paris pour dîner, on n’aurait pas construit le projet *La vie de C.B.*, on ne serait pas en train de parler ensemble aujourd’hui et je ne mourrais pas sur une route de Tasmanie. À chaque instant, j’aurais pu prendre une décision contraire, mais je n’avais aucun moyen de choisir et je ne pouvais évaluer les risques.

**DW** Oui. C’est comme ça que les gens choisissent leurs chevaux. C’est une très bonne description de ce qui se passe. Il m’arrive de l’appliquer à l’art. Mais revenons à la question essentielle. Vous êtes en train de me parler. Croyez-vous que cet évènement était prévu depuis votre naissance ? Ou croyez-vous que le fait que vous vous trouviez ici résulte des choix que vous avez faits ? Il me semble que même si on admet que le hasard fait partie intégrante de notre vie, cela ne veut pas dire que Dieu n’existe pas, cela prouve simplement que l’une des caractéristiques de Dieu, sa toute-puissance, est limitée.

**CB** Il y a une question que je me pose aujourd’hui et qui est pour moi déterminante de ma vie : si mes parents avaient fait l’amour une seconde plus tôt, j’aurais été différent. Ce que je suis, ce que je pense est le fruit de cet instant précis où mes parents se sont mélangés. Un instant plus tard un autre serait né, que j’ai empêché d’exister par ma présence. Ce que je suis n’est-il que le fait du hasard ? Dans cette course des spermatozoïdes à pénétrer l’ovaire, le gagnant m’a apporté la forme de mon nez et la tournure de mon esprit, tout en sachant l’importance primordiale de la culture. Quels sont chez moi les restes de mes ancêtres corses et de ceux qui venaient d’Odessa ?

**JHM** Si quelqu’un d’autre était né à sa place, sans doute n’exposerait-il pas à Venise.

**DW** C’est tout à fait exact. Mais disons que vous avez une particularité, c’est que vous pensez être devenu ce que vous êtes grâce à la chance ou au hasard. Est-ce un hasard si vous croyez au hasard ?

**CB** Bien sûr. Si je me pose ces questions, c’est parce que je suis un être pensant. Mon chat ne réfléchit pas à ces questions. Il est dans la main de la destinée, il n’essaie pas de changer le cours des choses, il semble accepter la maladie et la mort. Je ne me sens pas croyant au sens traditionnel du terme, mais comme tout humain je vois qu’il y a des serrures et je cherche les clés qui pourront les ouvrir, même si pour moi aucune clé n’est la bonne et ce qui compte est ce désir de la trouver.

**DW** Je pense que vous êtes tout simplement un être humain. Mais je ne crois pas que ce soit cela qui vous rende particulier. Un logiciel de correction orthographique est aussi capable de penser. La biologie humaine est beaucoup plus complexe que celle des chats, on a donc plus de chances de dérailler. Il me semble que la conscience n’est qu’une machine qui augmente un peu nos chances de rester sur les rails.

**CB** Si on se réfère à l’œuvre qui se trouve dans votre Fondation MONA (Museum of Old and New Art) : la saisie 24 heures sur 24 par 3 caméras vidéo, et cela jusqu’à ma mort, de mon atelier, de ce qui s’y passe et l’envoi en direct des images dans un petit bâtiment où elles sont visibles et sauvegardées, vous possédez les images d’une grande partie de mon existence, mais cette œuvre ultime par essence symbolise non le désir de conserver la vie, mais l’impossibilité de lutter contre la disparition. Elle montre que la technologie ne peut lutter contre la mort.

**JHM** Ce sont que des images qui ne peuvent ni rendre la vie, ni se substituer à elle.

**DW** On accepte le caractère universel de la Mort chez les êtres humains. Environ 78 milliards de personnes ont vécu sur cette terre, selon des chiffres que j’ai pu lire, dont environ 7 milliards vivent aujourd’hui. C’est-à-dire que 9% de tous les êtres humains qui ont vécu sur terre sont actuellement vivants. On n’a jamais pu prouver statistiquement que tout le monde mourait ! Alors, comment pouvez-vous être absolument sûr que vous allez mourir ?

**JHM** Si on ne meurt pas, on vous passera un coup de fil.

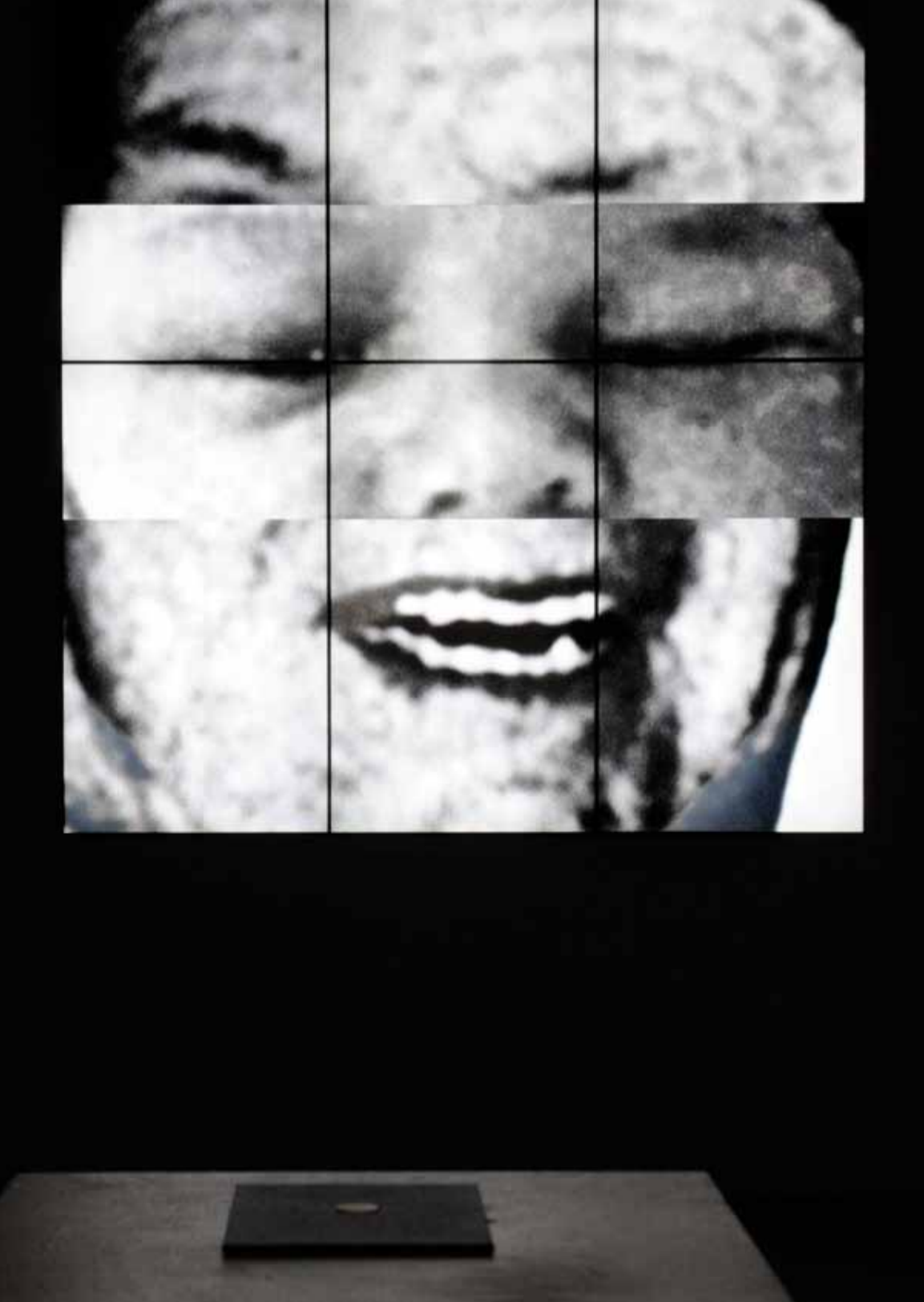
**CB** Si je vous ai confié cette œuvre, c’est que lors de notre première rencontre, je vous ai vu comme celui qui se voulait plus fort que le hasard et qu’en cela vous vous affrontiez à Dieu. Au lieu de vous demander le prix que vaut habituellement une de mes œuvres, j’ai souhaité vous vendre cette œuvre sous la forme de ce qu’on appelle chez le notaire «en viager», c’est-à-dire que vous devez me verser par contrat une somme chaque mois jusqu’à ma mort. Dans bientôt 8 ans, vous aurez remboursé la somme équivalente à la valeur de l’œuvre, et comme toute votre vie est liée aux jeux, vous savez que si je meurs dans 5 ans vous gagnez de l’argent et que si je vis 10 ans vous en perdez. Dans ce pari, le hasard joue son rôle, mais on peut penser également que c’est votre flair et votre réflexion qui vous ont fait choisir la somme qui m’est versée chaque mois, et que vous avez apprécié mes chances de survie.

**DW** Avez-vous pensé à l’éventualité que je puisse mourir avant vous et que je ne vous paie rien du tout ? Mais pour revenir un peu en arrière, vous avez évoqué le fait que votre mort était inévitable. Cela sous-entend que vous acceptez un concept très important : que vous restez la même personne toute votre vie. Je crois que c’est une illusion. Celui que vous étiez il y a dix ans et celui que vous êtes aujourd’hui sont reliés uniquement par la mémoire. Et la mémoire est changeante. Donc, la mémoire est l’élément qui nous fait penser qu’il y a une continuité, une connexion entre notre passé et nous, et entre le futur et nous. Car dans le futur, on se souviendra de ce qui est en train de se passer maintenant. Mais on ne se souvient pas vraiment. On se souvient de nos souvenirs. Si on essayait de reconstituer cette conversation sans cet appareil, on décrirait une conversation tout à fait différente. Tout ça pour dire que dans votre œuvre, je vois une conceptualisation et une quantification de votre être. Par exemple, si on vous téléphone dans six mois en disant : «Que faisiez-vous ce jour-là ?», vous ne vous en souviendrez plus. Je pourrai vous le rappeler. Alors, je suis plus vous que vous-même.

**JHM** Dans *La vie de C.B.*, on te voit travailler, Christian, à une maquette de l’œuvre du Pavillon français de la Biennale de Venise, alors que tu voulais garder le secret du projet.

**DW** Je pense qu’à chaque instant, on voit ce que vous êtes à un moment précis et on sait ce que vous serez dans la seconde qui suit. Vous, non. C’est ce qui est intéressant avec ce travail, je trouve.

**CB** Je pense que chacun de nous est unique par le hasard de la naissance et pour cela important. Mais en même temps ce qui est le plus important, ce n’est pas nous en tant qu’individualité, c’est la continuation de la vie. Dans quelques années dans cette salle de réunion, il y aura un autre artiste qui discutera avec des conservateurs et des critiques. Ce ne sera pas moi, ni vous, mais l’important c’est que la discussion se poursuive. Nous ne sommes pas remplaçables, mais nous serons remplacés. Il y a cette phrase horrible, mais si juste de Napoléon à Austerlitz. Il regarde les milliers de morts du champ de bataille et s’exclame : «Quelle importance ! Une nuit d’amour à Paris va remplacer tout cela !». Le hasard de la fécondation va créer de nouveaux êtres tous différents et uniques qui vont, parce qu’ils sont humains, essayer de lutter contre la destinée.



# Christian Boltanski

# Chance

Du 4 juin  
au 27 novembre  
2011



la Biennale di Venezia

54. Esposizione  
Internazionale  
d'Arte

Partecipazioni nazionali

Pavillon français  
de la 54<sup>e</sup> Exposition  
internationale d'art -  
Biennale di Venezia

Commissaire  
Jean-Hubert Martin



Être à nouveau



Les morts



La roue de la chance



Les naissances

Chambre 1

## La roue de la chance

Un long ruban de photographies de nouveau-nés parcourt l'espace à grande vitesse. Parfois une sonnette retentit et le ruban, mu par la volonté aléatoire d'un ordinateur, s'arrête sur l'un des bébés. Son visage apparaît alors sur un moniteur. Un enfant est choisi par le hasard, pour le bien ou pour le mal. Sa vie n'est encore qu'une page blanche.

Chambres 2 et 4

## Dernières nouvelles des humains

Des chiffres de couleurs défilent très rapidement sur de grands compteurs : les verts indiquent en direct le nombre de tous les humains qui naissent dans le monde, les rouges indiquent le nombre de tous ceux qui meurent. Il y a en moyenne chaque jour 200 000 enfants qui naissent de plus que d'humains qui meurent. Nous ne serons pas remplaçables, mais nous sommes heureusement remplacés.



Les chaises parlantes

Chambre 3

## Être à nouveau

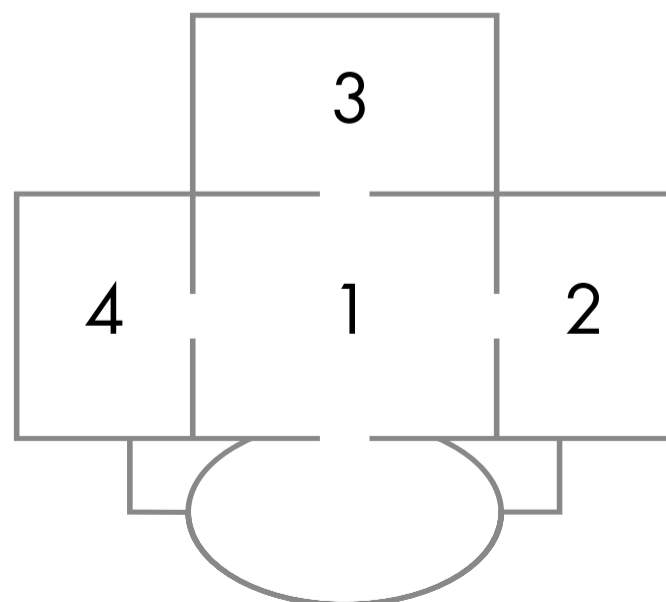
Les visages de 60 nouveau-nés polonais et de 52 suisses décédés sont découpés en trois parties. Ils défilent sur l'écran à grande vitesse et vont se recomposer pour former près d'un million et demi d'êtres hybrides. Comme eux, nous ne sommes physiquement qu'un puzzle de ceux qui nous ont précédés. Les yeux de l'un vont se juxtaposer à la bouche de l'autre. Le visiteur, en appuyant sur un bouton, peut, à l'aveugle, former de nouveaux êtres. Si, par chance, un visage se forme, dont les trois parties appartiennent à la même personne, une musique se déclenche et l'œuvre est gagnée.

Pendant toute la durée de la Biennale, il est également possible de jouer sur internet : [www.boltanski-chance.com](http://www.boltanski-chance.com) Chacun peut tenter sa chance afin de gagner une surprise qui lui sera directement envoyée par Christian Boltanski.

Autour du Pavillon français

## Les chaises parlantes

Des chaises sont dispersées autour du Pavillon français. Quand on s'assoit, elles demandent, chacune dans une langue différente : «Est-ce la dernière fois?». Seule la destinée pourrait répondre à cette question qui peut s'appliquer à chaque instant de la vie.



LIBERTÉ • ÉGALITÉ • FRATERNITÉ  
MINISTÈRE DES AFFAIRES  
ÉTRANGÈRES  
ET EUROPÉENNES  
MINISTÈRE DE LA CULTURE  
ET DE LA COMMUNICATION

INSTITUT  
FRANÇAIS



Mécène exclusif  
du Pavillon français

L'Institut français assure le commissariat général du Pavillon français de la Biennale de Venise, en coproduction avec le Centre national des arts plastiques (CNAP), en collaboration avec la Direction générale de la création artistique (ministère de la Culture et de la Communication) et avec le mécénat exclusif de Citroën.

Pour plus d'information : [www.venise.pavillonfrancais.com](http://www.venise.pavillonfrancais.com)

Photographies du Pavillon David Plowy. Réalisation graphique Pascal Béjean & Nicolas Ledoux. Impression Rotolongo AG-S.p.A.